

JE TIENS À DEMEURER CANADIEN

Michel Monnin, Rhéto.

Lundi le 20 janvier, le comité d'enquête établi par "The University of Manitoba Student's Union" pour étudier la question du bilinguisme et du biculturalisme siégeait en audience publique au collège. Il est à remarquer que messieurs Laurendeau et Dunton, co-présidents de la commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme assistaient de même que quelques membres de facultés de l'Université.

L'audience publique apporta différents points de vue sur la question; quelques-uns semblaient faire une apologie pour la séparation du Québec; d'autres y étaient complètement opposés. D'autre part, certains jeunes franco-manitobains ont exprimé leur opinion montrant ce qu'ils veulent ou du moins ce en quoi ils espèrent.

Ce qui me choqua le plus au cours de l'audience ce fut d'entendre discuter la question du Québec séparatiste. Je n'ai rien contre l'étude de cette question, mais ce n'était ni l'endroit, ni l'occasion. Nous étions devant un groupe d'enquêteurs chargé d'étudier une question manitobaine. Certains ont semblé l'avoir oublié. Et ceux qui se sont déclarés séparatistes n'ont certainement pas aidé la cause des combattants pour le français au Manitoba.

Cependant l'orateur le plus choquant pour nous collégiens fut celui qui essaya de nous faire croire que tous les Canadiens Français se faisaient mener par leur clergé. Le même orateur essaya ensuite de nous montrer que le système éducationnel classique, ou plus spécifiquement français, n'est pas à la page et qu'il forme des élèves qui sont renfermés sur eux-mêmes: ceci n'a aucun sens.

Le même orateur eut même l'audace de dire que les Français n'avaient aucun droit constitutionnel ou en tout cas que les Français n'avaient pas plus de droit que les groupes ethniques tels que les Ukrainiens, Polonais, etc. . . . Je ne suis aucunement d'accord avec cette affirmation pour plusieurs raisons. La première est que dans l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique il est stipulé dans l'article 133 que le français et l'anglais sont les deux langues officielles du Canada. Un deuxième droit qu'ont les Français est un droit historique: ce sont nos ancêtres canadiens français qui ont découvert le Canada puis l'ouvert aux autres groupes ethniques qui suivirent quelque cents ans plus tard. Une troisième raison est que les différents groupes ethniques n'existent presque plus: ils ont été presque entièrement assimilés (bien qu'ils n'aiment pas l'admettre) par la population anglaise; les groupes ethniques n'existent plus comme tels: ils parlent anglais et suivent presque tous les coutumes de nos frères anglais. Ouvrons-nous les yeux! Les groupes ethniques n'existent plus comme groupes ethniques! ils sont anglais!

Les orateurs qui exprimèrent le mieux le sentiment franco-manitobain dirent tous la même chose en différents mots: ils espèrent et veulent un pays bilingue, mais ceci ne se réalisera jamais si les gouvernements ne changent pas les systèmes d'éducation. Personnellement je crois et j'espère que le bilinguisme et le biculturalisme existeront au Canada, mais ceci dépendrait du pouvoir du gouvernement à remouler la mentalité du peuple. Ceci est une autre affaire. La solution de toute

Voir "Je tiens . . ." page 8

DEUX DEUX NATIONS PAYS

"Tout en se réjouissant des résultats obtenus et tout en rendant hommage à l'esprit de conciliation de la majorité anglo-canadienne, les Canadiens français ne sont pas libres d'ignorer que le projet de créer une nation biethnique et biculturelle est une chimère politique."

—Michel Brunet, CANADIANS et CANADIENS

Georges Allaire, Philo II.

L'Histoire s'amuse parfois à se jouer des hommes. C'est ainsi que le lendemain de la triste capitulation de Montréal (1760), deux peuples étrangers l'un à l'autre par la religion, la langue et la culture se virent contraints à cheminer ensemble pendant quelques siècles. Commenait alors une ère de luttes, de dissensions et de compromis.

L'Histoire poursuivant son cours, on aboutit à l'accouplement bizarre que fut la Confédération de 1867. Les nécessités économiques d'une part et, d'autre part, la crainte de notre puissant voisin, les Etats-Unis, imposaient l'incorporation des colonies britanniques de l'Amérique du Nord en un tout que l'on baptisa Canada. Les politiciens, afin de ne pas trop déplaire aux électeurs nationalistes québécois, décrivirent cette expérience "comme une aventure exaltante qui offre à la culture canadienne-française... l'opportunité de s'étendre de Halifax à Vancouver et de s'enrichir en enrichissant tout le Canada." (1)

Hélas, quelles désillusions nous attendaient. Alors que la minorité anglophone du Québec jouissait pleinement de ses droits, nos minorités d'outre-frontières se virent bafouées, dépouillées de leurs droits, s'effritant graduellement sous les coups de l'anglicisation.

C'était à prévoir. La loi britannique est basée quasi-exclusivement sur l'acceptation générale, cela fût-il à l'encontre des droits et principes antérieurs à l'Etat. Le parlementa-

risme britannique donne toujours le dernier mot à la majorité. La prédominance économique et politique des anglophones mettait nécessairement les Canadiens français à la merci de ceux-ci.

Il arrive souvent qu'un orateur canadien-français dénonce l'hypocrisie et la mauvaise volonté anglaise. Mais ce qui pousse les Anglais à nous écraser n'est pas tellement leur mauvaise volonté que leur mentalité. Dans ce pays où tout est à eux (pouvoir politique, pouvoir économique, prédominance numérique), vivant sous les institutions à caractère britannique, baignant dans une atmosphère anglaise, comment s'imaginer qu'ils viendront à prendre conscience des aspirations de notre petit peuple, aspirations qui découlent de notre caractère propre? Les Canadiens anglais ne sont pas des monstres; "ils sont des hommes normaux qui réagissent normalement. Leur politique intérieure et extérieure a toujours tenu compte de leur solidarité et de leurs ambitions comme groupe ethnique et comme membre de l'Empire britannique. Cette conduite n'a rien de répréhensible. Mais c'est un fait que l'historien ne peut taire s'il est impartial et objectif." (2)

Si nous n'avons pas prévu la catastrophe qui nous a frappés après 1867 c'est que nous n'avons pas compris la mentalité anglo-saxonne. Le Canadien français et le Canadien anglais vivent dans deux mondes à part. Lorsque nous nous affirmons, nous sommes aussi-

tôt classés par les anglophones parmi les nationalistes outrés. Si les Anglais agissent suivant leur mentalité, nous les accusons de perfidie.

Il faut que cette comédie cesse.

Une autorité ne se partage pas. L'égalité entretiendrait une jalousie méfiante; l'inégalité réduirait le plus faible à l'état d'inférieur. Nous essayons de créer "une puissante nation biethnique où s'épanouiront parallèlement en s'enrichissant mutuellement deux cultures distinctes. Cet idéal ne manque pas de grandeur, ni de générosité. **Sa seule faiblesse est d'être une utopie.**" (3) L'Histoire nous l'a suffisamment démontré. En aucun pays du monde deux nations cohabitent-elles sans que l'une ne se dégénère, ou sans qu'un tiraillement constant ne mette en péril la paix interne.

Le 28 mai 1963, le premier ministre Manning d'Alberta reconnaissait ceci lorsqu'il écrivait au premier ministre du Canada. "If, on the other hand, the objective (de la commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme) is to give some form of official recognition to a dual English and French culture, we suggest that this is unrealistic and impracticable . . ." (4)

Aussi, comme la situation y est présentement favorable, il convient que le Québec accède à l'indépendance dans un avenir relativement prochain.

Il ne s'agit pas de dissocier le Québec de toute influence nord-américaine, ce qui serait irréaliste.

Nécessairement il faudra établir entre le Québec et le Canada une entente économique, genre Marché Commun.

De même l'existence d'une minorité anglaise au Québec et des minorités françaises dans le reste du Canada nécessiteront un développement plus poussé d'échanges culturels. Mais là où un Québec confédératif, empêtré dans les multiples échelons de la

Confédération canadienne, ne pouvait affronter avec succès dix gouvernements dont un supérieur et neuf égaux à lui, un Québec indépendant saura, grâce à sa souveraineté nouvellement acquise, traiter d'égal à égal avec le Canada anglais en ce qui concerne nos minorités avec une chance bien accrue de réussir.

L'esprit anglais ne se plie pas à des considérations théoriques, mais il sait saisir les nécessités d'une politique pratique. La réalité politique du Canada français saura plus efficacement influencer les dirigeants canadiens-anglais en faveur de nos minorités que tous les discours de morale qu'ils essuient présentement.

Peut-être le Québec Libre ne pourra pas sauver les minorités, mais il aura beaucoup plus de chances de réussite que n'en eut jamais un Québec en laisse derrière Ottawa.

On ne saurait exprimer ce que signifie l'indépendance du Québec mieux que ne le fait monsieur Chaput lorsqu'il écrit:

"—Non, l'Indépendance du Québec ne signifie pas la vague et aléatoire séparation d'une province de sa métropole, mais bien la libération d'un peuple.

"—Non, l'Indépendance du Québec ne signifie pas l'explosion d'une vengeance envers les Conquérants de 1760, mais la recherche de la Dignité à laquelle tout peuple a droit.

"—Non, l'Indépendance du Québec ne signifie pas l'isolement d'un groupe craintif derrière une muraille protectrice, mais bien l'expression d'une individualité nationale à la face du monde.

"—Non, l'Indépendance du Québec ne signifie pas le rapetissement de la collectivité canadienne-française à la dimension tribale de la réserve québécoise, mais bien l'élévation d'un peuple francophone au rang de peuple libre.

"—Non, l'Indépendance du Québec ne signifie pas le refuge des lâches fatigués de lut-

(Suite à la page 7)

Editorial

Raymond Hébert

LES ECOLES SEPARÉES: NOTRE PROBLEME?

Le problème de l'éducation est un problème qui nous touche toujours de près, puisque c'est le moyen par excellence d'assurer la perpétuation de notre culture. Récemment, lors du discours du Trône de M. Roblin, tout le débat des écoles séparées a été entamé de nouveau; les Canadiens français comme groupe s'y sont engagés complètement, encore une fois, par leurs chefs. Cet article veut apporter quelques distinctions que nous croyons essentielles à une résolution effective de cette question.

D'abord nous aimerions souligner que nous étudions ce problème du point de vue canadien-français seulement, selon la politique de ce journal de distinguer toujours entre langue et foi. Or, cette distinction posée, nous devons admettre que le problème des écoles séparées n'est pas le problème des Canadiens français pris comme groupe. Leur problème se limite, d'abord et avant tout, à obtenir la langue française comme langue d'instruction dans leurs écoles. C'est sur ce plan, et sur ce plan d'abord, que se situe le problème du franco-manitobain.

En effet, la situation idéale pour nous serait d'obtenir des écoles publiques où la langue d'enseignement serait le français, en ajoutant, au besoin, une demi-heure d'instruction religieuse chaque jour, comme on le fait dans toute école publique.

Il faut donc nous demander sérieusement ce que nous apportera l'obtention de l'aide aux écoles séparées. En pratique, nous n'avons que huit écoles séparées où la langue d'enseignement est le français, c'est-à-dire les écoles de St-Emile, St-Eugène, Transcona, Précieux-Sang, Sacré-Coeur, St-Charles, Ste-Famille et le Jardin de l'enfance Langevin. L'une d'elles deviendra bientôt, grâce à une entente avec la Commission Scolaire locale, une école publique, tout en conservant son autonomie. Donc, en fait, nous n'avons que sept écoles séparées françaises, sur un total d'une quarantaine, pour un pourcentage total de moins de 15% de la population étudiante canadienne-française. Ceci signifie que plus de 85% des étudiants canadien-français font partie d'écoles publiques où la langue d'enseignement est, en ce moment, l'anglais. Pour nous, Canadiens français, il s'agit donc, très clairement, d'obtenir le français comme langue d'instruction en ces écoles.

La lutte pour les écoles séparées se limite au niveau strictement religieux; en cette optique nous ne pouvons que féliciter notre Archevêque pour l'esprit de chef qu'il a manifesté à ses ouailles à la suite du discours du Trône de M. Roblin.

Cependant, comme Canadiens français, n'oublions pas les cinquante années de luttes qu'a engagées notre Association d'Education pour obtenir le français comme langue d'instruction dans nos écoles publiques. En cette ère de biculturalisme, l'obtention de notre but est plus près que jamais.

PAUL ET ROGER **Barber Shop**

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface



Pour un dialogue plus oecuménique

Un dialogue plus oecuménique entre Canadiens français et Canadiens anglais devrait inciter chaque groupe ethnique à reconnaître l'autre et, idéalement, à l'aimer. Oui, l'aimer!

Aimer une nation, ou une personne, c'est désirer qu'elle devienne ce qu'elle est, c'est vouloir son bien. Or comme toute nation aspire naturellement à s'organiser politiquement, il me semble que l'attitude idéale du Canadien anglais devrait être un Amour de bienveillance envers la nation canadienne-française. Ils devraient nous aider à devenir ce que nous sommes, à découvrir la forme de gouvernement qui nous intégrerait et épanouirait le mieux.

Or nos frères de langue anglaise, nous le savons que trop, ne sont pas plus que nous habitués et formés à l'amour de bienveillance. Très souvent, ils ne nous reconnaissent même pas. Comment aimer ce qu'on ignore? Trop souvent aussi, leurs préjugés et leurs passions les aveuglent. Certaines de leurs réactions en face des indépendantistes manifestent parfois des attitudes de vieux capitalistes bourgeois redoutant de perdre leurs "vested interests".

Combien de Canadiens français frappés du complexe de persécution passent des heures à crier à l'injustice, à maudire l'autre, à le soupçonner de toutes les mauvaises intentions et même à comploter contre lui.

Or voici la parole du Seigneur:

"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui

vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent..." Lc, 6, 27.

N'est-ce pas qu'il est dur à comprendre cet Evangile et plus difficile encore à pratiquer? Assurément, plusieurs s'exclameront: "Quel opium"!

Mais la parole du Seigneur n'endort personne. Bien au contraire, elle est notre force. Au lieu de déblatérer contre les "maudits Anglais", nous utiliserons cette énergie humaine à devenir de meilleurs ingénieurs, avocats, éducateurs, etc. Notre compétence réelle nous permettra de mieux les aider et les inciter à mieux nous reconnaître et nous respecter.

André Morsan, S.J.

FRONTIERES

Directeur	Réginald Lacroix
Assistant-directeur	Michel-Claude Lavoie
Rédacteur en chef	Donald Gilmore
Rédacteurs	Margis Matulionis
	Jeanne Benoit
	Roger Tétrault
	Raymond Hébert
	Richard Lemoing
Trésorier	Denis Rondeau
Secrétaire	Patricia Pelland
Metteur en page et maquettiste	Edmond Ruest
Dactylographes	Irène Delorme
	Maria Heppner
	Charlotte Hébert
	Marie-Thérèse Boily
Dessinateur	Bernard Mulaire
Caricaturiste	Roger Léveillé
Photographe	Clarence Briand
Imprimerie	Jean Chaput
	Louis Druwé
Modérateur	R. P. Louis Hébert, S.J.

L'arc-en-ciel

Pierre Daoust, Belles-Lettres

ROUGE COMME LA FLAMME FRÉMISSANTE,
NOIR COMME LA NUIT,

FUNESTE COMME LA MORT.
VIOLET COMME UN CIEL AU COUCHER.

PROFOND COMME LA PENSÉE DES HOMMES.
BLEU COMME UN CIEL INACCESSIBLE,

GRAND COMME LES DÉSIRS DU MONDE.
VERT COMME LA MER QUI SE COUCHE.

FLOUE COMME L'IMAGINATION,
JAUNE COMME LES CHAMPS DE JUILLET,

PLEIN D'ESPOIR COMME LA PERSÉVÉRANCE.
ORANGE COMME LES FEUILLES ENTRE DEUX
SAISONS,

ENTRE DEUX TEMPS COMME L'ADOLESCENCE.

ARDENT COMME L'HOMME À SA FIN.
BLANC COMME LE JOUR,

ESPOIR DE LA VIE . . .
L'ARC-EN-CIEL.



Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

The Little Gallery

396, avenue Notre Dame Winnipeg 2, Man.

Peintures, Tableaux, Chromos, Encadrements

"ON PARLE FRANCAIS"

Téléphone: WHitehall 2-4620

Forest, Guenette et Cie
comptables agréés

6 - 431 rue Main, Winnipeg 2

Tél. WH 3-6189

D'Eschambault Agence de Voyage

Chemin de fer — Paquebot — Avion

136 avenue Provencher, St-Boniface

Tél. CE 3-3457

Pharmacie Paquin

A. E. Paquin, pharmacien

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin

Cartes de souhaits en français
pour toutes occasions

Téléphone CHapel 7-3863

157, avenue Provencher

ST-BONIFACE

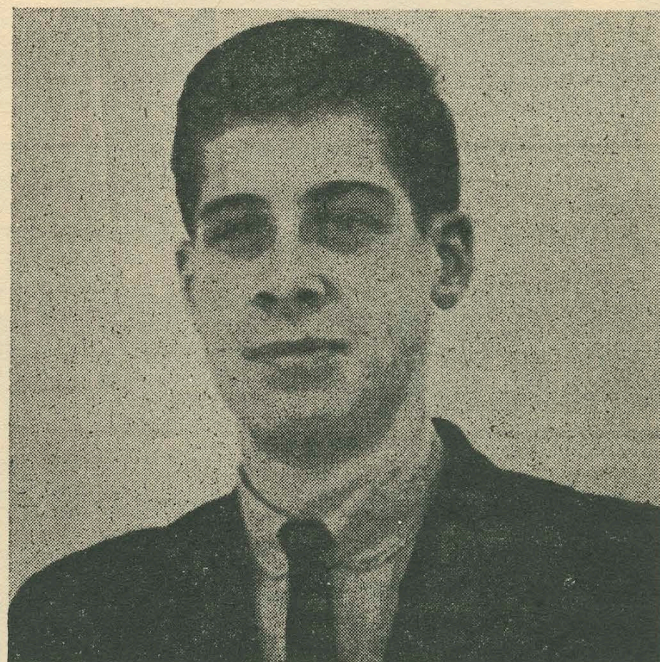
suite de la page 3

ter, mais bien le combat des esprits lucides pour le triomphe d'une Cause conforme à la réalité des choses et des hommes.

"—Non, l'Indépendance du Québec n'est pas une épée de Damoclès brandie au-dessus de la tête d'Ottawa pour hâter l'obtention d'un drapeau distinctif ou de chèques bilingues, mais bien **le rejet inconditionnel et de la condition de minorité.**"(5)

A nous l'avenir! Il est temps que Canadiens français et Canadiens anglais cessent de se chamailler sous un même toit alors qu'ils peuvent vivre ensemble en bons voisins.

- (1) Michel Brunet, *Canadiens et Canadiens*, Fides, Montréal, 1954, p. 164.
- (2) *ibid.* p. 156
- (3) *ibid.* p. 64. C'est moi qui souligne.
- (4) *House of Commons Debates*, 26th Parliament, 1st Session, pp. 2063-4.
- (5) Marcel Chaput, *Pourquoi je suis séparatiste*, éd. du Jour, Montréal, 1961, pp. 155-6.



L'A.E.C.S.B. a connu plusieurs présidents. Samedi le 6 mars, on lui proposait son cinquième président, Michel Monnin. A la mode de l'AE, on l'a élu par acclamation. Si personne ne s'est opposé à Michel, c'est peut-être qu'on connaissait déjà ses nombreuses qualités: aptitude, compétence, volonté, efficacité, diplomatie . . . Larousse saurait mieux énumérer que moi.

Michel est le président de Rhéto. Ses confrères lui ont donné leur confiance et les élèves lui ont remis la direction de l'AE.

Michel porte des lunettes; c'est pour mieux voir les problèmes . . . S'il est grand, c'est pour mieux les dominer . . .

Le nouveau président veut une A.E.C.S.B. efficace et qui comprend les besoins du milieu . . .

C'est en somme le portrait de notre nouveau président.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY ET BETOURNAY

Avocats-Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.
WH 2-0038

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.
TELEPHONE: WHitehall 2-3135

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

Je tiens à demeurer canadien

(suite)

cette question reviendrait à ceci: un nouveau système d'éducation, pas plus.

Au cours de l'audience, un étudiant souleva la question de culture au Canada. De quelles deux cultures voulons-nous parler lorsque nous voulons un pays biculturel? Il y a la culture canadienne-française qui existe depuis longtemps, mais quelle est la deuxième? est-ce une culture anglaise ou une culture américano-anglaise? Je n'aime pas le dire, mais la deuxième culture que nous voulons n'est pas une culture canadienne-anglaise mais américano-anglaise et ceci pourrait amener de graves problèmes dans un avenir très rapproché. Voulons-nous une culture canadienne ou une culture américaine? Si nous voulons une culture proprement canadienne, il faudra un pays où il y a une culture française car c'est seulement cette culture qui différencie l'américain du canadien. Si la culture française et la langue française, qui ont toujours conservé un caractère proprement canadien dans notre pays, sont abandonnés au profit de la culture américano-anglaise, je peux affirmer avec certitude qu'avant peu de temps nous deviendrons des sujets américains.

Je n'ai rien contre nos voisins du sud ou de l'est canadien, mais je tiens à demeurer canadien. Et vous?

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors

Longines-Wittnauer watches

Guaranteed repairs our specialty

F. R. Callin

320½, ave Taché

Norwood, Manitoba

"Si nous voulons du français, c'est à

nous d'en mettre."

(Mgr Béliveau)

Les Jeunes Franco-Manitobains

... La culture témoigne de l'homme

La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANÇAISE DANS L'OUEST CANADIEN.